

Rémy Bertola, celui qu'on n'attendait pas

Issu des qualifications, le Suisse, 274^e mondial, a opposé un tel tennis hier à Alexander Blockx qu'il a écauré la tête de série numéro 3 du tournoi.

Pascal Bourgeois
pascal.bourgeois@centrefrance.com

C'est la belle histoire du tournoi. On la doit à Rémy Bertola, que personne, sinon lui et son équipe, n'attendait là, en quart de finale du CO'Met Orléans Open. Passé par le chas des qualifications et deux victoires sur Singh (6-2, 6-0) et Kenny De Schepper (7-6, 7-6), avant de bénéficier au premier tour de l'abandon de Calvin Hémerly (à 5-0), le Suisse s'est hissé hier en quart de finale à la force de son poignet, de ses jambes et de ses neurones, lui qui n'est que 274^e mondial quand Alexander Blockx est 121^e.

Une balle de break

La guillotine est tombée sur la tête de série numéro 3 après un peu plus de deux heures d'un combat acharné en fond de court : Rémy Bertola, avec 82 % de points gagnés sur son premier service et un break dans le huitième jeu, avait su canaliser les grands coups droits du jeune Belge (20 ans) pour



EN CONFIANCE ET EN GRANDE FORME. Qui sait jusqu'où ira Rémy Bertola (27 ans, 1,75 m, 75 kg) dans le tournoi ? PHOTO PASCAL PROUST

mettre la main sur la première manche, 6-4. Renvoyant tout, ou presque, et saisissant la moindre opportunité. « Pro positif », dira-t-il, pour dépeindre son état d'esprit.

Tout aussi serrée, le deuxième set tombait dans la poche d'Alexander Blockx au tie-break, après une double faute mal venue. « Mais j'ai bien tenu mentalement, ce qui fait de cette victoire l'une des

plus émouvantes de ma carrière », appréciait Rémy Bertola, « épuisé » mais radieux. N'avoir concédé en tout et pour tout qu'une balle de break le confortait, lui qui « ne mesure pas 1,90 m (mais 1,75 m) et ne sert pas à 220 km/h. Le travail paye ! » Sa combativité, sa constance et la justesse de ses coups ont en tout cas fini par faire perdre ses nerfs à

Blocks, en même temps que le quatrième jeu de la manche décisive. « Il a l'occasion d'égaliser à 2-2, mais il commet deux fautes d'affilée. Le match tourne là... »

Est-ce que ce pourrait être plus que cela, mais une carrière qui décolle, enfin ? À 27 ans, Rémy Bertola n'en sait fichtrement rien, mais il continue de s'accrocher à ses rêves

et à leurs cordes : « Depuis deux ans, mon but est de disputer un tournoi du Grand chelem ». Si l'objectif est clair, l'échéance est évidemment plus floue. « Ça viendra peut-être cette année, ou à 30 ans, ou plus tard encore... J'aime le tennis ; je prends du plaisir à jouer. Je ne mets pas de poteaux ! » Pourquoi donc, quand la vie peut être si belle à Naples la semaine dernière, à

Orléans celle-ci ? « Je savais combien le niveau serait relevé, mais j'aime bien jouer ici. »

Roger Federer,
idole et modèle

Il était de la première édition à CO'Met, il y a deux ans. Mais moins en confiance que cette fois-ci, après un été prolifique : « Trois victoires en Future et une finale. Plus des bons matches en Challenger. » Rémy Bertola se sait progresser, lui qui n'a pas suivi le parcours classique : « Mes parents ne jouent pas au tennis. Je n'ai pas disputé le moindre tournoi junior. Je me suis lancé à 18 ans. » Plutôt que d'entrer à l'université ; pour n'avoir pas de regrets derrière soi. « J'ai donc moins de matches que les autres. » Mais un magnifique revers à une main ; une autre singularité sur le circuit. « J'ai commencé le tennis avec Roger (Federer), à 8 ans, en 2006. C'est mon idole. » Il sourit, défiant de trouver en Suisse quiconque de sa génération jouerait un revers à deux mains ! En quart, aujourd'hui, il sera le seul. ■